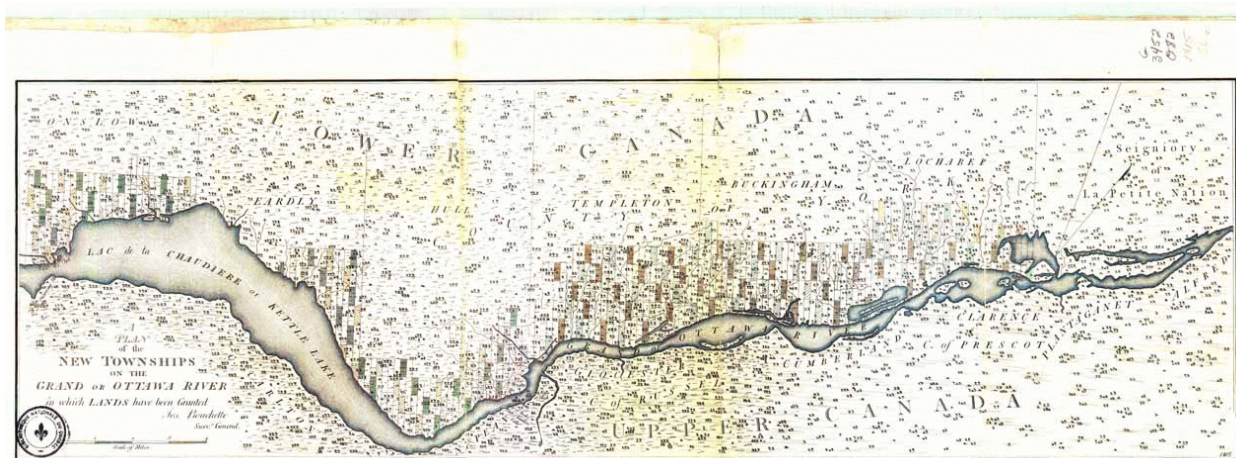




Raccordement route 309 / Autoroute 50

Inventaire archéologique (été 2002)



**Ministère
des Transports**

Québec 

Direction générale de Montréal et de l'Ouest

Raccordement route 309 / Autoroute 50

Inventaire archéologique (été 2002)

Rapport présenté à la
Direction générale de Montréal et de l'Ouest
Direction de l'Outaouais

TABLE DES MATIÈRES

Liste des figures	ii
Liste des tableaux	ii
Liste des photographies	ii
Fonctions et attributions	iii
1.0 DESCRIPTION DU MANDAT	1
1.1 Projet	1
1.2 Échéancier	1
2.0 MÉTHODOLOGIE	4
3.0 CADRAGE GÉOGRAPHIQUE ET PALÉOGÉOGRAPHIQUE	5
4.0 CADRAGE CULTUREL	7
4.1 Période préhistorique	7
4.1.1 Période paléoindienne (11 000 à 8000 ans AA)	7
4.1.2 Période archaïque (8000 à 3000 ans AA)	8
4.1.3 Période sylvicole (3000 à 500 ans AA)	8
4.1.4 Sites archéologiques connus	9
4.2 Période historique	9
5.0 TRAVAUX EFFECTUÉS ET RÉSULTATS	11
6.0 CONCLUSION	16
Ouvrages cités	17

Annexes

- 1- Catalogue des photographies
- 2- Plans de distribution des sondages archéologiques

LISTE DES FIGURES

Fig. 1 : Localisation du tracé étudié	2
Fig. 2 : Localisation du projet sur photographie aérienne	3

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Chronologie sommaire des événements de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène	6
Tableau 2 : Résumé de la séquence culturelle préhistorique	9
Tableau 3 : Description des sites archéologiques connus à proximité du tracé étudié	9
Tableau 4 : Projet 20-6671-9614, synthèse des travaux archéologiques effectués	12

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1 : vue de l'emprise routière dans le secteur de la ligne de transport d'énergie (km 5 + 100) (secteur 6)	14
Photo 2 : vue de l'emprise routière dans un secteur en friche (km 4 + 000) (secteur 6)	14
Photo 3 : sondage archéologique dans le secteur 3 du tracé routier	15
Photo 4 : sommet d'une colline précambrienne dans le secteur 3 du tracé routier	15

Illustration de la page couverture : *A Plan of the new townships on the Grand or Ottawa River...* de Joseph. Bouchette, 1815. (Bibliothèque nationale du Québec)

FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS

Ministère des Transports du Québec

Direction générale de Montréal et de l' Ouest

Direction du Plan, des Programmes, des Ressources et du Soutien technique

Service du Soutien technique

Simon Roy

Ingénieur, directeur

Yvon Villeneuve

Ingénieur, chef du service du Soutien technique

Denis Roy

Archéologue, responsable du projet

Désirée-Emmanuelle Duchaine

Archéologue

Consultant

Pierre Dumais

Archéologue, chargé de projet

Désirée Duchaine

Archéologue, ministère des Transports du Québec, technicienne de terrain

Jean-Luc Houle

Archéologue, technicien de terrain

1.0 DESCRIPTION DU MANDAT

1.1 Projet

Au mois de juillet 2002, le consultant recevait du ministère des Transports le mandat de procéder à l'inventaire archéologique d'une route projetée située dans la région de l'Outaouais. De façon plus précise, le projet consiste en la construction d'une voie de raccordement entre la route 309 existante et la future autoroute 50, à l'intérieur des limites de la municipalité de l'Ange-Gardien. Situé juste au nord de la ville de Buckingham, ce tronçon forme une courbe à large rayon, d'une longueur de près de 4 km. Orienté nord-ouest/sud-est, le tronçon prend place dans une zone en majeure partie forestière, à l'intérieur des premiers contreforts précambriens à émerger des basses terres de la rive nord de l'Outaouais (fig. 1). L'extrémité nord-ouest du tracé se trouve à environ 1 km à l'est de la rivière du Lièvre et à 11 km au nord de son embouchure. À l'autre extrémité, le tracé croise la route 315, juste au nord du chemin Doherty. Le tracé ne rencontre pas de cours d'eau dans son parcours.

Conformément au devis technique du Ministère, l'inventaire archéologique vise à repérer et à évaluer tout site archéologique qui pourrait se trouver à l'intérieur de l'emprise routière. Le cas échéant, ces traces d'occupations humaines anciennes sont évaluées quant à leur étendue spatiale, leur contenu et leur intégrité. Les résultats de ces échantillonnages servent ensuite à déterminer quelles mesures d'atténuation des impacts devront être envisagées avant le début des travaux de construction.

1.2 Échéancier

L'inventaire archéologique sur le terrain s'est déroulé sur une période de 4 jours, du 20 août au 23 août 2002. La date prévue du début des travaux de construction de la route est la fin août ou le début de septembre 2002.

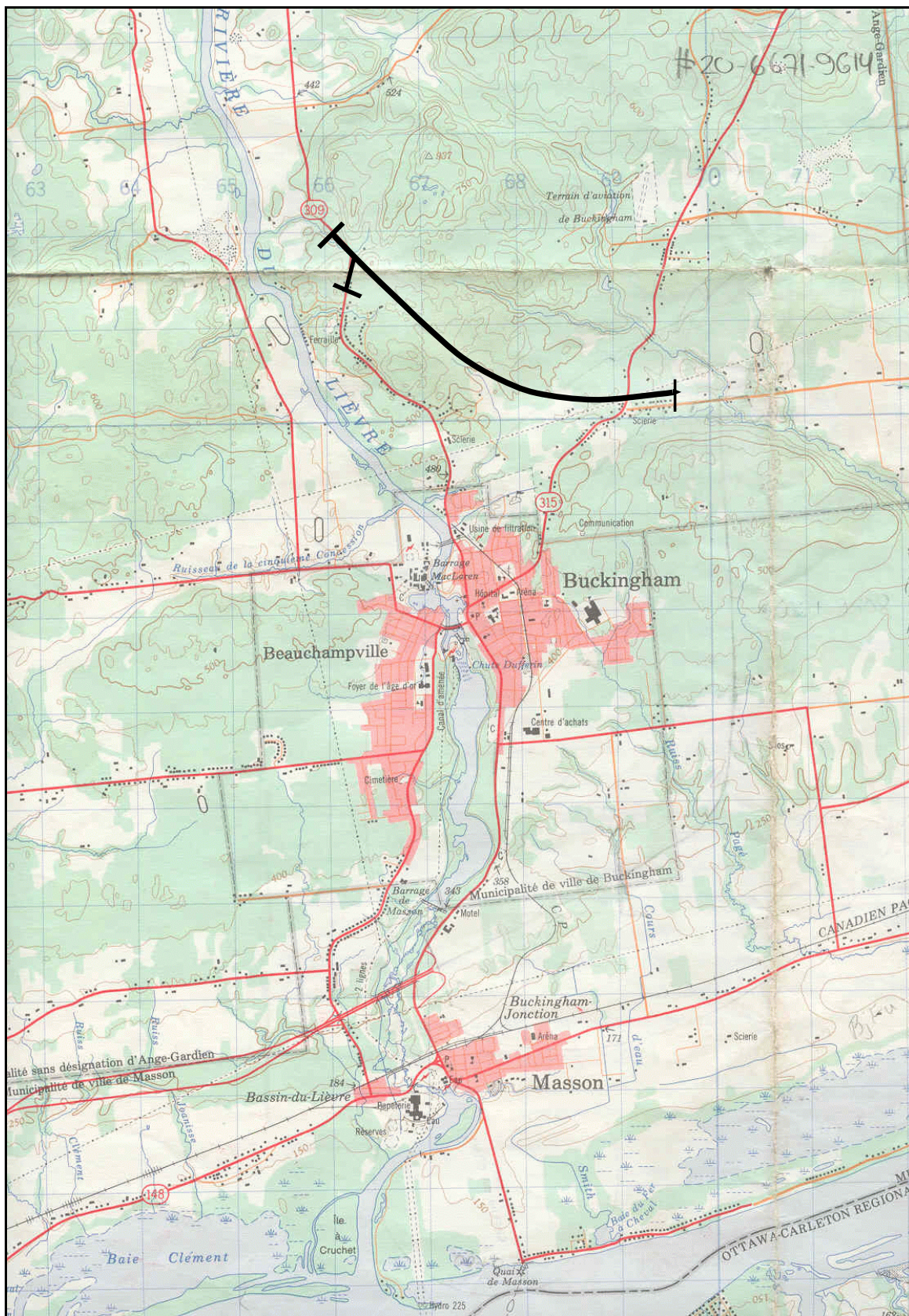


Fig. 1 : — : localisation du tracé. (Extrait de la carte au 1:50 000, 31 G/11)

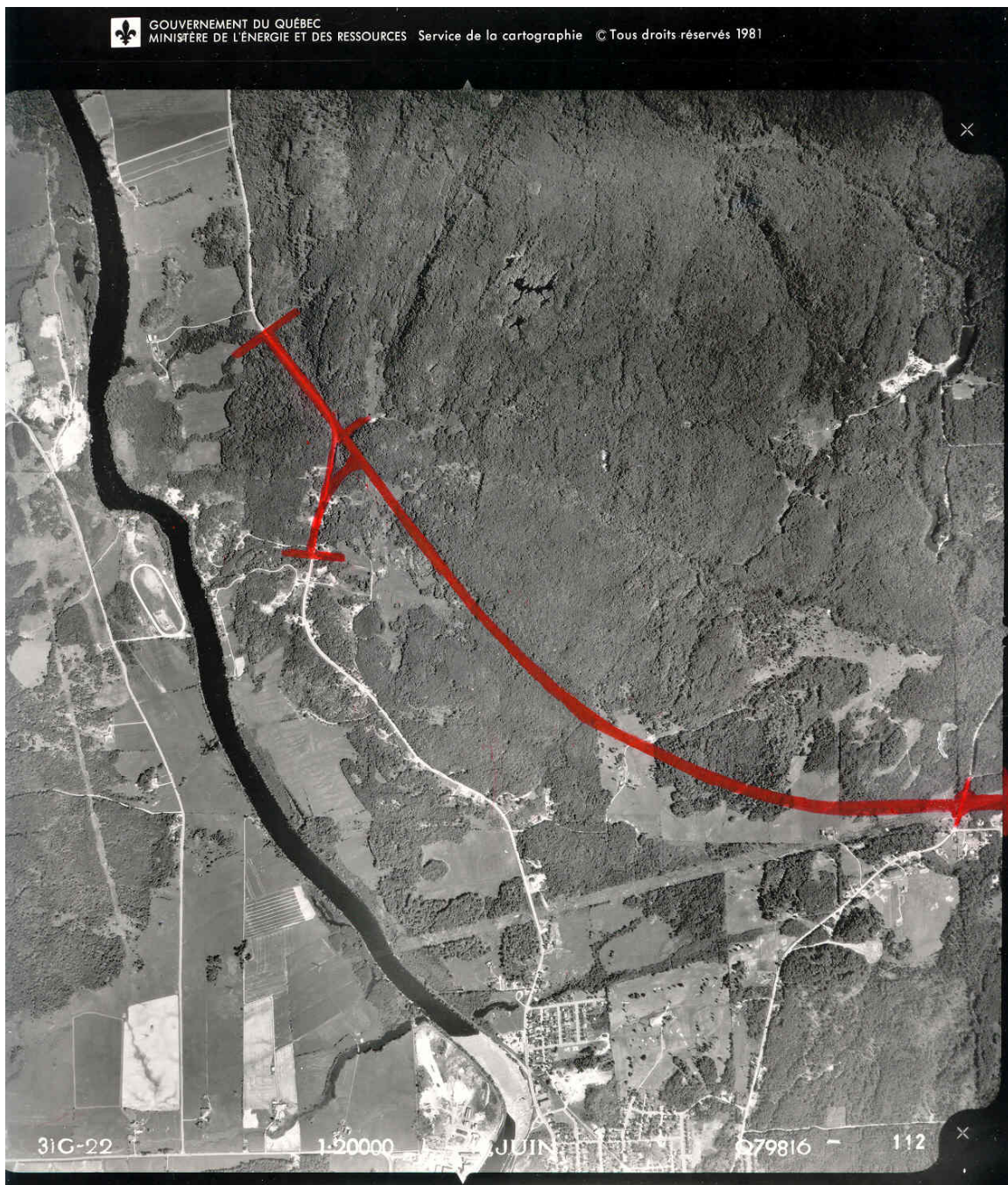


Figure 2 : tracé du raccordement entre la route 309 et l'autoroute 50 sur photo aérienne.

2.0 MÉTHODOLOGIE

Le tracé routier, dont l'emprise aura une largeur moyenne de 35 m, a été soumis à un programme de sondages archéologiques dans toutes les sections où les caractéristiques du sol et du relief le permettaient. Les secteurs où affleurait la roche en place, les terrains en pente forte ainsi que les zones de sol hydromorphe n'ont pas été sondés. Une section d'environ 330 m de longueur située à l'extrémité est du tracé, entre les km 5 + 100 et 5 + 433, a été échantillonnée au moyen de trois lignes de sondages espacées d'une quinzaine de mètres. Pour toutes les autres sections, l'inventaire a procédé par deux lignes de sondages situées de part et d'autre du centre-ligne du tracé routier. Le long de ces deux lignes, les sondages, souvent disposés en quinconce, étaient espacés d'une quinzaine de mètres. Au total, environ 250 sondages archéologiques ont été excavés.

Les sondages mesuraient entre 40 cm et 50 cm de côté. Le sol organique était d'abord découpé à la pelle, après quoi la couche humique était retirée puis déstructurée avec une truelle de façon à en vérifier le contenu culturel éventuel. La portion minérale du sol était progressivement décapée à la truelle afin de repérer tout objet ou anomalie d'origine culturelle. Dans la partie est du tracé, sur la grande surface gisante correspondant à une plaine d'épandage, les sondages étaient fouillés jusqu'à une profondeur d'au moins 30 cm dans le sable fin. Dans la partie ouest, les sondages effectués dans des dépôts glaciaires (till) visaient à décaper la portion fine du sédiment et retirer au moins quelques galets et blocs superficiels. Dans les secteurs de bas de versants où le matériel fin délavé s'est accumulé, les sondages étaient excavés plus profondément.

En cours d'inventaire, des notes étaient régulièrement prises sur le relief, la qualité du drainage et sur la nature des sols rencontrés. Des photos représentatives des paysages physiques et de coupes stratigraphiques ont en outre été prises.

3.0 CADRAGE GÉOGRAPHIQUE ET PALEOGÉOGRAPHIQUE

Le secteur étudié se trouve dans la zone de transition entre les basses terres de l'Outaouais, au sud, et le Bouclier laurentien au nord. Au point de vue du relief, la partie nord-ouest du tracé est assez articulée avec une succession de petites collines granitiques bombées dont les sommets culminent à 220 m d'altitude. Par contre, à l'extrémité sud-est, le tracé traverse une grande plaine d'épandage subhorizontale d'origine fluvioglaciaire dont la surface, très régulière, s'élève entre 137 et 145 m d'altitude. La presque totalité du tracé se trouve dans une forêt mixte de transition. Dans la partie sud-est, on retrouve cependant d'assez grandes étendues de zones en friche.

Toute étude qui se penche sur l'occupation amérindienne du territoire avant l'arrivée des Européens doit tenir compte des transformations qu'a connu le paysage physique et biologique au cours des derniers millénaires. Dans un premier temps, cet exercice permet de fixer à quelle époque le territoire étudié est devenu habitable pour des groupes humains. Dans un second temps, cette reconstitution diachronique permet de suivre la trame des événements qui ont marqué l'évolution du paysage et qui ont été déterminants sur l'occupation humaine : glaciation, invasions lacustre et marines des basses terres, évolution du réseau hydrographique.

L'apogée de la dernière ère glaciaire se situe vers 18 000 ans avant aujourd'hui (AA) lorsqu'un immense inlandsis recouvre la totalité du territoire du Canada et s'étend, dans l'est, jusqu'à la latitude de la ville de New York. En réponse à un réchauffement climatique, l'inlandsis commence à fondre et son front retraite progressivement vers le nord en générant beaucoup d'eau et en déposant de grandes quantités de dépôts meubles détritiques. Vers 12 500 ans AA, le secteur étudié se trouve encore sous la glace, mais suivant le retrait progressif de la nappe glaciaire vers le nord et l'ouverture de la vallée du Saint-Laurent dans la région de Québec, les eaux marines envahissent, entre 11 800 et 11 500 AA, les basses terres du Saint-Laurent et de l'Outaouais, pour former un immense plan d'eau salée appelé mer de Champlain (Gilbert 1994; Prichonnet 1977; Richard 1994). Cette transgression marine fut notamment favorisée par l'important enfouissement isostatique de la croûte terrestre. À cette époque, cette mer intérieure aurait atteint le niveau de 240-255 m à la frange sud du Bouclier canadien au nord de Montréal et environ 200 m au nord du secteur étudié (Prichonnet 1977:337-39). Ce dernier se trouvait donc alors complètement ennoyé par les eaux marines. Vers 11 000 ans AA, avec la progression du relèvement isostatique, le niveau marin atteint désormais 150 m à Montréal et une centaine de mètres dans la haute vallée du Saint-Laurent. La phase marine champlainienne perdurera encore pendant plus d'un millénaire, mais à mesure que la croûte terrestre se relevait, le plan d'eau rétrécissait considérablement d'ouest en est. Vers 10 000 ans AA, le niveau marin atteint désormais 94 m d'altitude dans la vallée de l'Outaouais à la hauteur de Deschênes (Richard 1978 :26). C'est vers 9 700 AA que la phase marine tire à sa fin dans la région de Québec (Lasalle et Chapdelaine 1990) et que commence l'épisode du lac à Lampsilis. À cette époque, ce plan d'eau douce se trouvait à 47 m d'altitude au sud-ouest de Montréal (Richard 1978 : 27), mais ne s'est vraisemblablement pas étendu très loin dans la vallée de l'Outaouais en raison de seuils rocheux qui émergeaient déjà à cette époque.

Le début de la phase du lac à Lampsilis marque une période de relative stabilité de l'émersion des terres (Parent *et al.* 1985) qui correspond au stade de Rigaud de MacPherson (1967). Les paléorivages reliés à cette époque sont surtout perceptibles dans le bas Outaouais et au nord de Montréal. Aux marges ouest de la Plaine de Montréal, le stade de Rigaud marque le début d'une importante sédimentation fluviale et de grandes nappes alluviales sont formées de part et d'autre de la vallée du Saint-Laurent (Parent *et al.* 1985:31).

Par la suite, l'évolution du système hydrographique va progresser assez rapidement. Déjà vers 8 000 ans AA, les nappes d'eau postglaciaires sont disparues et c'est un système fluvial qui est rétabli. En amont des ressauts de l'archipel de Montréal, les processus alluvionnaires se confinent aux terrasses inférieures, à une altitude d'environ 30 m, et les rivages sont pratiquement ceux que l'on connaît aujourd'hui (Parent *et al.* 1985:34).

À partir de ces données, on peut conclure que l'aire d'étude est devenue habitable assez tôt, soit après la phase de niveau maximal de la mer de Champlain, entre 10 000 ans et 11 000 ans AA, approximativement. À cette époque, on peut penser que s'il y avait eu des groupes humains, ceux-ci se seraient vraisemblablement installés sur les points hauts, mieux drainés, de la topographie (buttes morainiques, terrasses et paléoplages marines). Le climat encore relativement froid imposait une végétation forestière de caractère plus boréal qu'aujourd'hui (sapinières, pessières) (Richard 1985), mais les forêts étaient déjà fermées et abritaient probablement tout un cortège faunique susceptible de soutenir des groupes humains chasseurs-cueilleurs.

Tableau 1 : chronologie sommaire des événements de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène

Dates	Événements et habitabilité du territoire
18 000 ans AA	Maximum de la glaciation wisconsinienne en Amérique du Nord. Le secteur étudié est recouvert de glace.
11 500 à 11 800 AA	La vallée de l'Outaouais et la haute vallée du Saint-Laurent sont libérées des glaces. Le secteur étudié est envahi par les eaux de la mer de Champlain.
10 000 à 11 000 AA	Au rythme du relèvement isostatique, le secteur étudié émerge des eaux marines. Vers 10 000 AA, l'eau atteint 94 m d'altitude. Le secteur, colonisé par la flore et la faune, est théoriquement habitable par des humains.
9750 AA	Début de la phase du lac à Lampsilis. Probablement de très courte durée dans le secteur étudié.
8000 AA	Phase fluviale de l'Outaouais dans le secteur étudié. Mise en place progressive du paysage physique contemporain.

4.0 CADRAGE CULTUREL

Afin de déterminer l'ancienneté réelle de l'occupation humaine de la région dans laquelle se trouve le tracé routier étudié et d'examiner les modalités de cette occupation, nous avons eu recours à différentes sources documentaires. En ce qui concerne l'occupation amérindienne préhistorique, les données archéologiques connues ont été consultées. Les sites archéologiques connus constituent en effet des exemples concrets de *situations géographiques* qui révèlent concrètement certains choix culturels qu'ont effectués différents groupes à différentes époques. Pour ce qui est des occupations les plus anciennes, ces données peuvent aussi révéler des associations révélatrices entre des traces d'occupations humaines et des formes de terrain héritées de processus qui remontent loin dans le temps. En ce qui concerne l'occupation humaine d'ascendance euro-québécoise, un recours aux cartes géographiques anciennes ainsi qu'à des données historiques relatives au peuplement est utile pour pondérer le potentiel archéologique d'un secteur donné. On peut ainsi déterminer l'ancienneté probable des premiers établissements humains et connaître le contexte général de cette occupation.

4.1 Période préhistorique

4.1.1 Période paléoindienne (11 000 à 8 000 ans AA)

Cette période du peuplement initial de la région par des groupes amérindiens est encore très mal connue. Aucun site datant de la phase ancienne de cette période n'a encore été trouvé dans le sud du Québec, mais ces groupes nous sont néanmoins relativement bien connus grâce aux découvertes qui ont été faites dans le sud-ouest ontarien, de même qu'en Nouvelle-Angleterre et dans les Maritimes. En ce qui concerne le bassin hydrographique de l'Outaouais, deux pointes à cannelures, typiques de cette période, ont été trouvées dans la région des lacs Rideau en Ontario, près de la limite occidentale de la mer de Champlain (Watson 1999). Ces découvertes isolées font foi d'une fréquentation des rives de cette grande mer intérieure au cours du onzième millénaire avant nos jours.

La période paléoindienne récente (10 000 à 8 000 ans AA) n'est pas beaucoup mieux documentée dans la région. Des pointes à retouches latérales parallèles (type Plano) ont été découvertes dans le secteur des lacs Rideau (ibid.). Plus à l'est, cette variété de pointes est aussi présente sur une île du Saint-Laurent, près de Cornwall. Le contexte physique du site laisse croire que cet établissement aurait été contemporain du lac à Lampsilis, précédemment évoqué. À défaut de preuves matérielles, on peut penser que des groupes paléoindiens récents aient fréquenté la vallée de l'Outaouais. On a notamment suggéré que cette vallée aurait servi d'axe privilégié aux groupes qui occupaient la région du sud du lac Huron pour atteindre la haute vallée du Saint-Laurent (Dumais 2000).

4.1.2 Période archaïque (8000 à 3000 ans AA)

L'Archaïque désigne cet intervalle de cinq millénaires au cours duquel l'environnement physique, végétal et animal prit peu à peu l'allure de celui que Samuel de Champlain put observer au XVII^e siècle. L'archéologie révèle que des groupes humains étaient déjà présents dans la vallée de l'Outaouais vers 6 000 ans AA, notamment grâce à deux sites exceptionnels situés au nord-ouest du secteur étudié, à une centaine de km en amont d'Ottawa (Clermont et Chapdelaine 1998; Clermont 1999). Ces occupants nomades, de la tradition dite Laurentienne, utilisaient un attirail technologique particulier dont certains traits (notamment les objets en pierre polie, en os et en cuivre) étaient partagés par des groupes fort éloignés de la vallée de l'Outaouais, révélant ainsi un réseau d'interaction très étendu dans l'espace. Plus près du tracé étudié, le secteur de l'embouchure de la rivière Gatineau a livré des sites archaïques associés à des paléorivages du proto-Outaouais (Laliberté 1993). Vers 6 000 ans AA, il est plus que probable que l'ensemble de la vallée était le domaine de plusieurs bandes de tradition laurentienne qui en occupaient les rives pendant certaines saisons. Il y a encore très peu de données sur les traditions archaïques qui ont suivi la tradition laurentienne, mais il est probable que la haute vallée de l'Outaouais ait été le théâtre des mêmes changements culturels que ceux qui se sont exprimés dans la haute vallée du Saint-Laurent jusque vers 3 000 ans AA.

4.1.3 La période sylvicole (3 000 à 500 AA)

L'introduction du taxon dit Sylvicole au sein de la séquence préhistorique régionale vient essentiellement souligner l'adoption d'une nouvelle technologie par les groupes amérindiens qui occupent déjà le territoire : celle de la céramique. Il n'y aura cependant pas de changements draconiens dans leurs modes de vie, seulement une lente évolution culturelle que l'augmentation démographique va peut-être favoriser. Ainsi, dans la plaine de Montréal, dans le nord de l'état de New York et dans le sud de l'Ontario, les groupes amérindiens vont peu à peu réduire leur mobilité et aménager des installations plus permanentes à proximité de certains milieux riverains très productifs (par exemple à la Pointe-du-Buisson). L'étude de la poterie « Pointe Péninsule » du Sylvicole moyen (2 000 à 1 000 ans AA) révèle que les interactions culturelles homogénéisantes étaient régulières et intenses à l'intérieur d'un très vaste espace géographique, qui deviendra d'ailleurs plus tard l'Iroquoisie. La céramique décorée révèle par ailleurs l'émergence et l'affirmation d'identités culturelles régionales fortes à l'intérieur d'espaces géographiques plus réduits qui devenaient des lieux d'échanges et d'interactions préférentiels. Les occupants préhistoriques de la basse vallée de l'Outaouais participeront à cette agitation culturelle de plusieurs siècles, et la présence de nombreux sites contenant de la poterie témoigne d'une occupation humaine qui augmente en intensité avec le temps.

Dans la région périphérique au secteur étudié, mentionnons la présence de plusieurs sites sylvicoles à l'embouchure de la rivière Gatineau (Laliberté 1999) de même que dans le secteur de Plaisance et à l'embouchure de la rivière de la Petite Nation (Laforte 1987).

Tableau 2 : résumé de la séquence culturelle préhistorique

Chronologie	Périodes	Remarques
11 000 à 10 000 AA	Paléoindien ancien	Époque du peuplement initial. Environnement péri- et post-glaciaire. Artefacts isolés à la périphérie ouest de la mer de Champlain.
10 000 à 8000 AA	Paléoindien récent	Peuplement vers l'est, vraisemblablement en provenance des grands lacs supérieurs. Indices archéologiques isolés dans la région des lacs Rideau et dans le haut Saint-Laurent.
8000 à 3000 AA	Archaïque	En région, pas d'indices d'une présence archaïque antérieure à la tradition laurentienne (6000 à 4500 AA). Présence de sites de cette période à l'embouchure de la Gatineau.
3000 à 500 AA	Sylvicole	Période culturelle la mieux représentée dans la vallée de l'Outaouais. Quelques sites connus dans la région de Plaisance et à l'embouchure de la rivière Gatineau. À la période protohistorique, le bas Outaouais constituait une aire frontalière entre Iroquoïens du Saint-Laurent et Algonquins.

4.1.4 Sites archéologiques connus

La consultation de l'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture et des Communications révèle la présence de deux sites préhistoriques dans le secteur de Masson-Buckingham. Le tableau 3 en donne les principales caractéristiques. Aucun de ces sites ne se trouve à proximité du tracé étudié.

Tableau 3 : description des sites préhistoriques connus à proximité du tracé étudié

Code	Désignation	Altitude	Période	État	Référence
BjFt-1	Baie de Lochaber	Env. 55 m	Préhistorique	Remanié	Benmouyal 1971
BjFu-1	Masson	Env. 45 m	Préhistorique	Remanié	Laforte 1987

4.2 Période historique (occupation euro-québécoise)

La colonisation euroquébécoise de la région de la Basse-Lièvre commence de façon très lente au début du XIX^e siècle. Il s'agit d'une colonisation multiethnique favorisée par l'expansion de l'industrie forestière dans l'Outaouais, mais qui intègre néanmoins, et de façon importante, l'agriculture dans les secteurs qui sont propices à cette activité. Outre

les colons d'origine française qui sont majoritaires, on retrouvera aussi dans la région des groupes d'origine anglaise, irlandaise, écossaise et allemande (Gaffield 1994; Lapointe 1998). Ces groupes d'origines ethniques diverses ne sont pas répartis de façon uniforme sur le territoire. Les Canadiens-Français seront par exemple très majoritaires dans le secteur aval de la Basse-Lièvre, alors qu'ils partagent la ville de Buckingham avec les Canadiens-Anglais et les groupes d'origine irlandaise (Lapointe 1998).

La structure du paysage rural est celle du système de cantons divisés en lots rectangulaires de 200 acres chacun. Les concessions sont desservies par des rangs le plus souvent rectilignes, orientés est-ouest, reliés entre eux par des chemins de montée perpendiculaires. Un plan de Joseph Bouchette datant de 1815 indique qu'à cette époque, les concessions foncières s'étendaient sur quatre rangs de profondeur à partir de la rive de l'Outaouais. Outre cette structure cadastrale ancienne, le paysage intègre également des routes dont le tracé s'adapte à la topographie et au réseau hydrographique. On pense notamment à l'actuelle route 309 vers l'Ange-Gardien, qui suit le cours de la rivière du Lièvre, ou à la route 315 vers Mayo.

5.0 TRAVAUX EFFECTUÉS ET RÉSULTATS

L'inventaire archéologique s'est déroulé sur une période de quatre jours, entre les 20 août et 23 août 2002. Outre le chargé de projet, l'équipe était composée de deux assistants-archéologues.

Au moment de l'inventaire, le centre-ligne du tracé routier avait été déboisé sur une largeur d'environ 2 m et balisé sur toute sa longueur par des arpenteurs. Quelques points de chaînage avaient été implantés. Un appareil GPS a cependant été utilisé pour se localiser sur le centre-ligne dans certaines sections où la repousse végétale était dense et les balises difficiles à repérer. Entre les km 4+880 et 5+433, à l'est de la route 315, l'emprise routière avait déjà été complètement déboisée.

Le tracé routier, dont l'emprise aura une largeur moyenne de 35 m, a été soumis à un programme de sondages archéologiques dans toutes les sections où les caractéristiques du sol le permettaient. Le tableau 3 résume les interventions archéologiques et les remarques qui se rapportent aux caractéristiques physiques et stratigraphiques des différentes sections du tracé. Les plans qui se trouvent à l'annexe 2 indiquent la distribution spatiale des sondages selon les différents tronçons inventoriés.

Aucun site archéologique n'a été repéré au cours de l'inventaire. Mentionnons toutefois qu'en cours de travail nous avons parfois noté la présence de signes d'aménagements d'origine anthropique, notamment dans des secteurs en friche ou dans de jeunes forêts : chemins forestiers, sols anciennement labourés, clôtures effondrées, arbres coupés. Ces éléments témoignent de l'utilisation de cet espace agro-forestier au cours du 20^e siècle. Un examen de photographies aériennes datant de 1979 révèle d'ailleurs que le tracé routier traverse des espaces qui, il y a une vingtaine d'années, étaient encore utilisés à des fins agricoles, vraisemblablement pour des pâturages. Aujourd'hui, ces espaces sont tous en friche.

Tableau 4 : Projet **20-6671-9614**, synthèse des travaux archéologiques effectués

Secteur	Km	Caractéristiques	Travaux effectués	Sondages (n=)
1	1+637 jusqu'à la route 309 existante (bretelle de raccordement)	Secteur très fortement remanié par l'apport de matériaux meubles, la construction et la démolition d'une maison, et un champ d'épuration. À la périphérie nord de cet espace on trouve des sols organiques très épais (tourbe) sur du till.	Quatre sondages dans la partie nord (en place) du secteur. Examen visuel.	4
2	1+500 à 1+810 (Longueur : 310 m)	Versant et bas de versant de colline précambrienne. Secteur remanié par l'ancien chemin public vers Buckingham, par l'emprunt de matériaux meubles, et par l'implantation de poteaux électriques. Sols changeants, comportant le plus souvent un horizon Ap remanié dans des dépôts hétérométriques. Jeune végétation forestière et espaces de végétation herbacée dense.	Sondages effectués sur les replats et examen des espaces mis à nu.	9
3	1+810 à 2+370 (Longueur 560 m)	Relief précambrien très accentué. Succession de petites collines granitiques bombées alternant avec des vallons accidentés. Gros blocs glaciaires dispersés en surface. Les sondages révèlent la présence de till. Au bas des versants, on rencontre parfois d'épais dépôts de sable dérivant probablement du délavage du till sur les collines.	Sondages de contrôle effectués sur des surfaces subhorizontales, au bas des versants.	31
4	2+370 à 3+000 (Longueur : 630 m)	Grande surface subhorizontale au relief ondulé peuplée d'une jeune érablière. Plusieurs sondages révèlent un sol podzolique remanié par des labours. Présence de vestiges de clôtures. Les photos aériennes de 1979 indiquent effectivement la présence de pâturages. Ailleurs, on peut déceler la présence de colluvions au-dessus d'un sable fin très compact. À l'ouest de 3+000, se trouve une surface gisante très plane, coïncée entre des versants à pente douce. Elle est disséquée par un ruisseau intermittent.	Sondages effectués de façon systématique, sauf dans les sols hydromorphes. Examen visuel des sédiments mis à nu par le ruisseau intermittent.	40

Secteur	Km	Caractéristiques	Travaux effectués	Sondages (n=)
5	3+000 à 4+000 (Longueur : 1000 m)	Fin de la zone de relief précambrien. Le tracé traverse les dernières petites collines de roche en place ou des formes convexes composées de gros blocs. Ces éléments de relief ponctuent une quasi-plaine où le drainage varie beaucoup en efficacité. Il y a plusieurs cédrières humides au sol tourbeux atteignant parfois 1 m d'épaisseur. On retrouve aussi des secteurs en friche. Le sédiment minéral dominant est le sable fin, parfois très compact, mais on retrouve aussi de l'argile dans les dépressions.	Sondages systématiques sauf dans les zones à pente forte et dans les aires de roche en place et de concentrations de gros blocs. Les sols hydromorphes n'ont pas été sondés systématiquement.	50
6	4+000 à 5+443 (Longueur : 1443 m)	Unité d'inventaire où la topographie est très uniforme. Il s'agit d'une grande surface subhorizontale correspondant à une plaine d'épandage. Le sédiment dominant est un sable très fin, homogène, pratiquement dépourvu d'éléments grossiers. Le couvert végétal est variable : jeune forêt mixte, cédrières humides, surfaces en friche avec repousse herbacée ou arbustive. On retrouve aussi des secteurs en friche où le sol a été scarifié en profondeur pour des plantations. Une ligne à haute tension traverse le tracé routier près de la route 315. Présence occasionnelle de sols hydromorphes tourbeux. Le sol dominant est podzolique.	Sondages systématiques sauf dans certains secteurs de sol hydromorphe.	120



Photo 1 : vue de l'emprise routière dans le secteur de la ligne de transport d'énergie (km 5 + 100) (secteur 6).



Photo 2 : vue de l'emprise routière dans un secteur en friche (km 4 + 000) (secteur 6).



Photo 3 : sondage archéologique dans le secteur 3 du tracé routier.



Photo 4 : sommet d'une colline précambrienne dans le secteur 3 du tracé routier.

6.0 CONCLUSION

L'inventaire archéologique réalisé dans l'emprise de la future voie de raccordement entre la route 309 et l'autoroute 50 n'a pas donné lieu à la mise au jour de vestiges archéologiques. Par conséquent, ce projet routier n'aura aucun impact négatif sur des ressources archéologiques et le ministère des Transports pourra procéder aux travaux de construction sans prévoir de mesures d'atténuation particulières.

Ouvrages cités

BENMOUYAL, J.

1971 Reconnaissance archéologique dans la région du parc de la Gatineau. Ministère des Affaires culturelles, Québec.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE

1998 *Île Morrison : Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais*. Paléo-Québec 28, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CLERMONT, N.

1999 « L'occupation archaïque de la vallée de la rivière des Outaouais ». *La préhistoire de l'Outaouais*. Outaouais 6, Société d'histoire de l'Outaouais, 43-53.

DUMAIS, P.

2000 The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites : A Reflection on the Peopling of Southeastern Quebec. *Archaeology of Eastern North America* 28, p.81-112.

GAFFIELD, C. (dir.)

1994 *Histoire de l'Outaouais*. Institut québécois de recherche sur la culture.

GILBERT, R. (dir.)

1994 *A Field Guide to the Glacial and Postglacial Landscape of Southeastern Ontario and Part of Quebec*. Commission géologique du Canada, Bulletin 453.

LAFORTE, E.

1987 *Inventaire des sites archéologiques sur le territoire de la MRC de Papineau*. MRC de Papineau.

LALIBERTÉ, M.

1993 Les recherches archéologiques de 1993 dans le parc du lac Leamy, Hull. Bilan préliminaire et perspectives.» Conférence présentée à Hull devant les membres de la Société d'Histoire de l'Outaouais.

1999 « Le Sylvicole moyen dans la vallée de la rivière des Outaouais. » *La préhistoire de l'Outaouais*. Outaouais 6, Société d'histoire de l'Outaouais, 69-81.

LAPOINTE, P.-L.

1998 *Les Québécois de la bonne entente. Un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham, 1850-1950*. Septentrion.

LASALLE, P. et C. CHAPDELAINE

1990 Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada. *Archaeological Geology of North America. Centennial Special Volume* 4, p.1-19.

MACPHERSON, J. B.

1967 Raised Shorelines and Drainage Evolution in the Montréal Lowland. *Cahiers de Géographie de Québec*, 11(23):343-60.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE

1985 Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8000 ans BP. *Recherches amérindiennes au Québec*, 15(1-2):17-37.

PRICHONNET, G.

1977 La déglaciation de la vallée du Saint-Laurent et l'invasion marine contemporaine. *Géographie physique et Quaternaire* 31(4):323-345.

RICHARD, P. J. H.

1985 « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8000 ans BP: l'habitabilité dans un milieu changeant ». *Recherches amérindiennes au Québec* 15(1-2):39-56.

1994 « Wisconsinan Late-Glacial Environmental Change in Québec : A Regional Synthesis ». *Journal of Quaternary Science* 9 : 165-70.

RICHARD, S. H.

1978 « Age of Champlain Sea and "Lampsilis Lake" Episode in the Ottawa - St. Lawrence Lowlands ». Commission géologique du Canada, Paper 78-1C : 23-28.

WATSON, G. D.

1999 La période paléoindienne dans la vallée de l'Outaouais. *Outaouais* 6, Société d'Histoire de l'Outaouais, p.27-41.

Carte ancienne

BOUCHETTE, J.

1815 *Plan of the New Townships on the Grand or Ottawa River in which Lands Have Been Granted*. Bibliothèque nationale du Québec.

ANNEXE 1

Projet de raccordement route 309 / autoroute 50
Inventaire archéologique
Catalogue des photographies

Date	Cliché	Secteur	Description	Orientation
20-08-2002	1	6	Vue de l'emprise routière déboisée, dans le secteur de la ligne de transport d'énergie.	E
20-08-2002	2	6	Même sujet, dans un angle différent.	ENE
20-08-2002	3	6	Coupe de sol. Sondage réalisé juste à l'est de la route 315. Apport récent, ou colluvions.	
20-08-2002	4	6	Coupe de sol. Épaisseur de 30 cm de matière organique au-dessus de sédiments non altérés (c). Sol tronqué? Vers chaînage 4 + 530.	W
21-08-2002	5	6	Coupe de sol d'un sondage réalisé juste à l'ouest d'un chemin de VTT, vers le chaînage 4 + 300. Sol hydromorphe.	S
21-08-2002	6	6	Vue du centre-ligne vers le chaînage 4 + 000.	E
21-08-2002	7	5	Vue du centre-ligne vers le chaînage 4 + 000.	W
21-08-2002	8	5	Sondage géotechnique, vers chaînage 4 + 000	N
21-08-2002	9	5	Concentration de pierres à proximité d'une forme de décrépitude glaciaire. Peut-être le produit de l'épierrement d'un ancien champ agricole.	E
22-08-2002	10	5	Plaine d'épandage vue du sommet d'une butte morainique à l'ouest du chaînage 3 + 777.	E
23-08-2002	11	4	Surface gisante humide; végétation hydrophile. Vers chaînage 2 + 250	S
23-08-2002	12	4	Sondage archéologique dans un environnement humide	S
23-08-2002	13	4	Coupe de sol dans un secteur plutôt humide. Podzol remanié? Sable assez grossier, compact.	S
23-08-2002	14	4	Coupe de sol au bas d'un versant de roche en place. Sable fin. Vers chaînage 3 + 000.	N
23-08-2002	15	4	Versant d'une colline précambrienne, juste au nord de l'emprise, vers le chaînage 3 + 000.	N
23-08-2002	16	4	Versant d'une colline précambrienne, juste au nord de l'emprise, vers le chaînage 3 + 000.	N
23-08-2002	17	3	Sondage archéologique.	
23-08-2002	18	3	Sommet d'une des buttes précambriennes du secteur 3 du tracé routier.	

ANNEXE 2